

*Qu'advient-il à notre identité une fois coupée de ses racines et replongée dans un espace multiculturel apparemment riche, mais jugé le plus souvent comme contraignant et générateur de paradoxes identitaires? Comment tromper ce nouveau destin de tout immigré pour pouvoir s'épanouir et être à l'abri des deuils répétitifs et des malaises existentiels? S'ouvrir sans se perdre est-il toujours possible?*



Par Mostafa Benfares

**A** l'entente des autres provinces canadiennes, le Québec connaît le taux le plus élevé d'immigrants qui proviennent des quatre coins du monde chaque année. Issus d'origines et de cultures différentes, ils sont conscients du problème d'acculturation.

Ils sont aussi porteurs de spécificités sociolinguistiques très distinctes. C'est-à-dire, l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact et du brassage directs entre les différentes cultures. De cette situation résultent deux possibilités : intégration rapide et réussie pour ceux qui sont plus ouverts et plus flexibles aux réalités changeantes. Repli identitaire et deuils répétitifs pour certaines identités jugées résistantes et blessées, pour reprendre une expression d'A.Maâlouf (1998).

C'est cette deuxième catégorie qui nous intéresse le plus. Car pour cette catégorie d'immigrants, s'ouvrir ne relève pas d'un choix, mais d'une préoccupation existentielle : s'ouvrir comment et à quel(s) prix ? De plus, il y a toujours le risque d'être enfermé dans une identité empruntée et problématique, génératrice le plus souvent de paradoxes identitaires à la fois réducteurs et insurmontables, d'où le sentiment de perte, perte de la terre, des racines et des repères.

Et cette nouvelle cohabitation culturelle, au lieu de faire disparaître les particularismes, suscite au contraire des revendications identitaires incessantes. Car personne ne semble prêt

à renoncer à ce qui lui est primordial dans cette vie, le sentiment d'être lui-même, naturel, incomparable et authentique, sans la moindre agression extérieure, même symbolique. Les temps ont beaucoup changé et il vaut mieux s'adapter avec les nouveaux contextes et aléas de la vie de peur d'être exclu prématurément. Devant les vagues humaines d'immigrants que reçoit le Québec chaque année, l'opinion des Québécois semble divisée et le multiculturalisme est pointé du doigt à nouveau. Devant les dérives incessantes des ghettos et des communautés linguistiques différentes, un vivre-ensemble est-il toujours possible au Québec ?

Et si la minorité des Québécois considère que le multiculturalisme est une richesse pour la province, la majorité pense qu'il constitue une épreuve décisive pour la culture et les valeurs québécoises.(1)

À son tour, la langue française, comme marqueur identitaire par excellence, connaît – selon certains groupes de la société civile comme Mouvement Montréal Français et Mouvement Québec Français – un recul révélateur.

Et l'on se pose la question : les immigrants sont-ils responsables de cette stagnation-recul ou c'est la communauté linguistique anglophone qui commence à regagner du terrain et à redevenir majoritaire ?

### Apprendre à gérer son altérité

Le questionnement identitaire reflète certainement un enjeu structurel de nos sociétés modernes. L'identité ne vit jamais seule. Toute identité, quelles que soient ses caractéristiques ou ses différences, est identité par rapport à quelqu'un (Autre) ou par rapport à quelque chose (système de valeurs par exemple).

De ce fait, on ne peut en aucun cas parler de l'identité sans évoquer l'altérité. L'ancestrale dialectique du même et de l'autre, exposée depuis la nuit des temps par Platon (2), prouve qu'il y a entrelacement de l'identité et de l'altérité dans l'être lui-même. Il s'agit donc de deux notions intimement liées et interdépendantes.

Michel Messu rajoute dans le même sens : «Le siège de l'identité n'est pas l'individu lui-même, mais l'individu pris dans son tissu d'interrelations

avec autrui. C'est dans les entrelacs du monde social que se loge la question identitaire» (3) et il rajoute un peu plus loin, exactement à la page 19 : «Identité et altérité sont du même ordre ontologique et politique, sont de la même farine métaphysique.» D'après ces propos, auxquels nous y adhérons complètement, il paraît à l'évidence que l'identité n'est plus seulement la nature profonde et authentique d'un être (4), mais plutôt le résultat immédiat de son inscription dans une société donnée, une société d'accueil qui impose ses manières du savoir-faire, savoir-être et savoir-s'engager pour pouvoir s'intégrer.

Autrement dit, l'individu est constamment amené à réaliser des accommodements et des ajustements identitaires vis-à-vis des nouvelles mœurs et valeurs véhiculées par la deuxième culture en présence. L'objectif est certes de «réduire l'écart entre le monde et le moi, ce dernier étant appréhendé, en l'espèce, comme un mouvement dialectique d'intégration de l'autre dans le même.»(5)

Bien appréhender l'altérité ne veut nullement dire savoir-faire et savoir-être à l'identique, uniformiser en quelque sorte; mais chercher plutôt à imposer son «je» et veiller à ce qu'il puisse se réaliser amplement au milieu d'un «nous» différent où le moi - comme disait T.Todorov en analysant les Essais de Montaigne- susceptible d'intéresser tout un chacun, peut trouver son ordre personnel et s'épanouir. Car chaque identité a son unicité qualitative. Son caractère inimitable et irremplaçable constitue le support fédérateur de sa valeur.

Ceci dit, il faut garder aussi à l'esprit qu'une forte distinction, une différence trop marquée et remarquée- ce que Messu appelle altérité radicale- peut conduire inextricablement à la non-reconnaissance, à l'ignorance et à l'exclusion prématurée, parfois sans motif ni raison apparente.

### Maintenir une communication interculturelle permanente

L'expérience combien fructueuse du multiculturalisme au Québec nous montre clairement que la cohabitation est loin d'être une affirmation solitaire.

Au contraire, c'est une activité d'auto-création, de communication, du par-

tage et de réalisation continue. Et que toute connaissance de l'autre passe d'abord par la connaissance profonde de soi. Être, c'est être pour et par autrui.

Personne ne grandit seul et nous n'agissons jamais seul, c'est toujours dans le regard de l'autre, regard complice ou agresseur. Et notre intégration réussie dans un pays d'accueil exige toujours la présence de cette interaction, caractérisée le plus souvent de transformatrice.

Pour cohabiter harmonieusement, nous devons nous exprimer, communiquer entre nous, échanger. Pour comprendre l'autre et se faire comprendre aussi, nous avons besoin d'une langue du partage commune, en occurrence le français. Sinon il y a toujours le risque d'enfermer l'autre dans une image stéréotypée.

Et c'est ici exactement où réside l'importance de la communication interculturelle; atténuer la résistance des préjugés et pourquoi pas les déraciner : « de la discussion jaillit la lumière » car selon Albert Einstein « Il est plus difficile de détruire un préjugé qu'un atome.»; préjugé qui a pour effet de diminuer les facultés d'adaptation au changement en tant que facteur de rigidité des sociétés. À chaque culture ses préjugés.

Et si on ne travaille pas à les dissoudre, ils prolifèrent comme des champignons sauvages, résistent au temps et deviennent des croyances, ancrées et durables.

Pour éviter d'en être souvent victime, il faut apprendre à communiquer plus, à faire des pas vers l'autre et de l'accepter en tant que tel, en tant qu'être humain semblable qui mérite respect et reconnaissance, abstraction faite de ses origines, sa culture ou son système de valeurs. Communiquer, c'est aussi créer des liens durables ou éphémères, peu importe, un lien qui relie et enchaîne : «(...) ce médium[communication] est un symbole de notre attachement au monde, une passerelle qui, au rythme de nos vies, nous rassure, nous dit qu'hier a été, que demain sera, qu'aujourd'hui est là. » (6) et il faut apprendre à composer avec cette nouvelle réalité.

**À suivre, page 19**

### Suite de la page 18

La communication interculturelle peut poser pour certaines identités des problèmes d'usage et d'interprétation. C'est tout à fait normal, je dirai même légitime.

On ne comprend pas de la même manière et nos interprétations demeurent toujours plurielles. On peut même parfois avoir des décodifications aberrantes -pour reprendre une expression d'U.Éco (1985) – pour signaler non pas seulement une interprétation erronée de ce que je dis, mais une interprétation complètement différente de ce que je voulais réellement dire ou insinuer. Pour remédier à ce genre de malentendu - constate Miquel R. Alsina- il faut se montrer généreusement ouvert envers l'autre, et :«Pour comprendre l'autre, il faut comprendre, en premier lieu, son incompréhension. » (7) en vue d'éviter toutes sortes de tensions inutiles ou d'éventuelles conflictualités culturelles.

#### Conclusion

Pour conclure, nous aimerions mettre l'accent sur deux éléments d'une importance capitale. D'abord, c'est qu'une coexistence culturelle pacifique et harmonieuse exige une compétence indéniable : la communication interculturelle. Il faut reconnaître que l'autre n'est plus un ghetto menaçant, mais une forme d'accueil, ouverte à la proximité et au partage.

Ensuite il y a cette notion de tolérance, qui prête beaucoup à confusion. La tolérance ne veut pas dire la pitié. On ne peut vraiment parler de tolérance que lorsqu'on arrive un jour à se débarrasser de ses préjugés infondés, de ses croyances naïves, et à reconstruire un nouveau sens de la participation démocratique en valorisant l'autre comme être humain à part entière.

Nous sommes tous différents, mais nous appartenons en fin de compte à la même identité humaine. Méditons, pour finir, cette réflexion lumineuse de Raimon Panikkar : «La concorde n'est ni l'unité ni la pluralité. Elle est le dynamisme du Multiple vers l'Un sans cesser d'être différent et sans devenir un, et sans atteindre une synthèse plus élevée.»

#### RÉFÉRENCES

1.Voir sondage réalisé par Hebdo Québec le 10 octobre 2011. 42% des Québécois perçoivent l'arrivée des immigrants comme une menace pour

la culture locale.

2.Voir Platon, Le Sophiste

3.Michel Messu, Des racines et des ailes. Essai sur la construction du mythe identitaire, Paris, Hermann, 2006,p.17.

4.Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), philosophe du Siècle des Lumières, semble le premier à aborder ce problème de nature/culture dans son livre La Nouvelle Héloïse. Le même problème va être réintroduit dans L'Émile, un autre livre de Rousseau où il aborde les effets incantatoires de la culture sur l'homme en tant qu' action transformatrice, défigurante et même dénaturante.

5.Hervé Marchal, L'identité en question, Paris, Ellipses, 2006, p.103.

6.Jacques Fortier, «Communication, altérité, aliénation»,

<http://www.waccglobal.org/en/20054>, page consultée le 16 janvier 2012.

7.Miquel Rodrigo Alsina, «Éléments pour une communication interculturelle», Afers Internationals n.36, p.132.



**Viande Halal**

**Prix abordables!**  
Téléphonez au  
**(450) 588-3439**

**Vous pouvez  
Aussi accomplir le  
rituel de l'abattage par  
vous-même**

A 30 minutes  
de Montréal

**ABATTOIR ZAMPINI INC.**

**Armando Zampini, Propriétaire**  
Chèvres - Moutons - Veaux - Lapins - Viande Chevaline -  
Canards

**1425, L'Achigan Nord, L'Épiphanie**  
Autoroute 40 Est, (Sortie 106) puis tourner à gauche

## Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique - La Ville de Montréal réaffirme le rôle crucial des gouvernements locaux en matière de biodiversité

**MONTRÉAL**, le 13 oct. 2012 - Le vice-président du comité exécutif de la Ville de Montréal et responsable du développement durable, de l'environnement et des parcs, M. Alan DeSousa, se rendra à Hyderabad, en Inde, afin de participer les 15 et 16 octobre prochains au sommet sur les gouvernements locaux et la biodiversité intitulé "Cities for Life : City & Subnational Biodiversity Summit", en marge de la 11e Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique (COP11).

Organisé par le gouvernement de l'Inde, le gouvernement d'Andhra Pradesh et la Ville d'Hyderabad, en collaboration avec ICLEI (Local Governments for Sustainability) et le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (CDB), ce sommet réunira des gouvernements locaux de partout à travers le monde, ainsi que des organisations internationales et de nombreux spécialistes. L'événement a pour but de manifester le soutien des gouvernements locaux à la mise en œuvre de la CDB par les 193 États l'ayant ratifié et de proposer des initiatives concrètes favorisant la participation accrue de ces gouvernements, qui contribuent de

façon significative à protéger la biodiversité de la planète.

« Depuis plusieurs années, la Ville de Montréal s'est engagée avec détermination dans la protection de l'environnement et de la biodiversité. Dans le cadre de cette convention internationale, Montréal entend mettre en évidence l'importance de l'enjeu urbain et le rôle essentiel des villes dans les efforts pour concilier le développement et le respect de la biodiversité », a affirmé M. DeSousa.

M. DeSousa jouera un rôle actif dans le cadre de ce sommet, alors qu'il prendra la parole lors de deux plénières. La première lui accorde l'opportunité de présenter la réponse officielle des gouvernements locaux au plan d'action adopté à la COP10, qui proposait aux États une série de mesures volontaires afin d'encourager une plus grande implication des villes dans la mise en œuvre de la Convention. La deuxième plénière consiste en un panel de gouvernements locaux intitulé "Innovation at the local level", où M. DeSousa présentera l'enjeu des espèces envahissantes et les actions

entreprises par la Ville de Montréal à cet égard.

Montréal, ville leader en matière de protection de la biodiversité  
La Ville de Montréal joue un rôle prédominant dans l'action et la promotion d'initiatives axées sur la biodiversité à l'échelle locale et internationale. Elle accueille d'ailleurs le Secrétariat de la CDB de l'ONU depuis 1996. En matière de biodiversité, Montréal fait partie des villes pionnières avec Nagoya, Bonn et Curitiba, notamment, qui forment le Partenariat Global Villes et Biodiversité.

« Ce Sommet sera l'occasion de jeter les bases pour la tenue à Montréal, au printemps 2013, d'une rencontre du Partenariat Global Villes et Biodiversité sur l'évaluation des services écologiques comme moyen de renforcer les politiques de développement économique des villes, à travers la protection de la biodiversité », a ajouté M. DeSousa.

Source :  
Fabrice-Olivier Giguère, Cabinet du maire et du comité exécutif.